

INTRODUCTION : L'AUTEUR LAZARE¹

Matthieu Sergier

Université Saint-Louis – Bruxelles / Université catholique de Louvain

Hans Vandevoorde & Marc van Zoggel

Vrije Universiteit Brussel

« Couturier s'abreuve de terminologie telle que 'auteur implicite' et 'narrateur hétérodiégétique' comme s'il s'agissait de lait d'écolier caillé. »² écrit Daniel Rovers dans *De figuur in het tapijt* (2012). L'ouvrage de Rovers fut une des premières études en néerlandais qui mit en pratique l'idée d'une éventuelle résurrection de l'auteur. Lorsque, à la fin des années 1960 du siècle dernier Roland Barthes et Michel Foucault s'attaquèrent à l'auteur en tant que fondement de toute étude littéraire, il semblait que celui-ci se trouverait rayé à tout jamais de la théorie de la littérature, voire des études littéraires. Il faut cependant admettre le contraire. Si la déconstruction du concept auctorial traditionnel mit fin au statut de l'auteur en tant que sujet tout-puissant, cette démarche ouvrit de nombreuses pistes nouvelles en pointant vers une reconsidération du concept. Maurice Couturier, auquel renvoie Rovers, en est un bel exemple. Dans son étude *La Figure de l'auteur*, on peut lire la provocation suivante : 'On ne lit pas seulement des livres, on lit d'abord des auteurs.' (Couturier 1995 : 25) Depuis les années 1980 et 1990, de nombreuses nouvelles approches ont vu le jour et se sont penchés sur la figure de l'auteur, défrichant tout autant de nouvelles voies pour la recherche. L'auteur n'a jamais vraiment disparu, il a désormais retrouvé le feu des projecteurs. Ce numéro du *Cahier voor Literatuurwetenschap* souhaite explorer les pistes ouvertes par cet intérêt renouvelé.

Bref historique

Le mot auteur n'est devenu que très récemment synonyme de créativité individuelle, comme on sait. L'acception actuelle n'apparaît qu'au 17^e siècle, à la fin de la 'Querelle des Anciens et des Modernes', qui mit fin à la conception d'un auteur éclairé par des modèles et tourné avant tout vers le génie du passé, comme celui de l'antiquité classique redécouvert à la Renaissance.³ Avec le 17^e siècle donc, l'auteur s'éloigne d'une écriture dont la norme était l'imitation, pour s'ouvrir pro-

1. Nos plus vifs remerciements vont à Reindert Dhont pour ses remarques sur le contenu de cette introduction, et à Sonja Vanderlinden pour sa relecture de cette traduction du néerlandais vers le français.
2. 'Couturier neemt terminologie als de "impliciete auteur" en de "heterodiëgetische verteller" in de mond als was het bedorven schoolmelk.'
3. Pour un historique de l'auctorialité, nous renvoyons à *Ecrivains. Modes d'emploi* (2012).

gressivement au génie individuel, comme c'est le cas dans les conceptions du 18^e siècle.

Avec Voltaire et d'autres, on voit évoluer l'écrivain d'une dépendance du mécénat vers une autonomie financière. Graduellement, l'écrivain se trouve associé à la figure du génie, du visionnaire, de l'incompris, du marginal par excellence, ou comme l'exprime le théoricien Dominique Maingueneau : l'écrivain comme figuration de celui qui n'a pas de place, comme élément 'paratopique'. (Maingueneau 2004) L'écrivain se trouve en quelque sorte en marge du champ sans pouvoir y échapper complètement puisque son identité d'auteur en dépend. Cette figuration lui permet – tant au 20^e qu'au 21^e siècle – d'adopter une position ambivalente face à l'engagement. On pourrait dès lors se demander à quoi il sert, au fond, cet écrivain. S'agit-il vraiment d'un intellectuel ? Quelle est sa valeur sociétale ? Quel poids faut-il accorder à sa parole, écrite ou non ? D'aucuns prétendent qu'il est en mesure de nous dévoiler des univers que nous ne pourrions atteindre seuls. Il pourrait ainsi inspirer l'humanité dans les transformations qu'elle ne cesse d'imposer au monde. Tout au moins, on s'accordera à dire qu'il s'agit d'un fauteur de trouble, capable de remettre continuellement en question nos convictions morales et éthiques.

Bien que ce statut de génie créatif semblât inébranlable au 20^e siècle, à la fin des années 1960, le nouveau roman et le structuralisme – plus précisément Roland Barthes (1968) – déclarèrent la mort de l'auteur. Cette mort de l'auteur permit de déplacer l'accent sur la problématique de la lecture et du lecteur, mais eut aussi pour conséquence que 'l'inscription des oeuvres littéraires dans les processus énonciatifs et les pratiques discursives d'une société' (Maingueneau 2004 : 22) menaça de disparaître à l'arrière-plan.

Après Barthes, l'auteur devint tout au plus une 'fonction', comme Foucault le proclama dans son *Qu'est-ce qu'un auteur ?* (1969) :

La fonction-auteur est liée au système juridique et institutionnel qui enserme, détermine, articule l'univers des discours; elle ne s'exerce pas uniformément et de la même façon sur tous les discours, à toutes les époques et dans toutes les formes de civilisation; elle n'est pas définie par l'attribution spontanée d'un discours à son producteur, mais par une série d'opérations spécifiques et complexes; elle ne renvoie pas purement et simplement à un individu réel, elle peut donner lieu simultanément à plusieurs ego, à plusieurs positions-sujet que des classes différentes d'individus peuvent venir occuper. (Foucault 1969 : 78).

En d'autres termes, le texte sous-entendrait une série de fonctionnalités qui peuvent être attribuées à une certaine 'auctorialité' et pas forcément à un individu. Le texte construirait une série de positions qui peuvent être occupées par l'entrée 'écrivain'. Cette fonctionnalité n'est pas seulement liée à la production littéraire de l'écrivain, mais aussi à son rôle social. Aujourd'hui, toute une série d'études littéraires se concentrent – à la suite de Pierre Bourdieu, surtout – sur la position institutionnelle de l'écrivain, la politique du champ littéraire, c'est-à-dire la façon

dont on le représente, ou la façon dont il se représente, les liens qu'il entretient avec son public, avec son éditeur, la manière dont il gère son image publique ou son capital symbolique, etc.⁴ Bref, l'écrivain est le producteur d'un discours, mais il est aussi l'objet d'un discours.

Malgré Foucault et la recherche discursive et institutionnelle qui suivit, l'auteur disparut presque complètement de l'univers de la recherche en littérature dès les années 1960, comme si le tabou lié à sa mort persista durant quatre décennies. De nombreux manuels des vingt dernières années utilisent une approche basée sur le structuralisme tel qu'on l'hérita par exemple de Gérard Genette. Et lorsqu'il y est tout de même question d'auctorialité, on emploie un concept problématique emprunté au théoricien américain Wayne C. Booth : l' 'implied author', ou auteur implicite. On peut décrire celui-ci comme une figure qui n'est pas vraiment présente dans le texte (comme personnage ou comme narrateur) mais malgré tout une instance garante des normes et valeurs que l'on peut lire dans l'oeuvre, une sorte de retranchement idéologique.⁵ Le problème est qu'il n'existe par vraiment de procédure claire pour reconstruire cet auteur implicite sur base du texte et que la façon dont ces normes et valeurs sont ressenties varie d'un lecteur à l'autre. C'est notamment pour ces raisons-là que Genette et ses héritiers installèrent une séparation nette entre le véritable auteur, de chair et de sang, qui se trouve dans le hors-texte, et le narrateur, qui appartient au texte.

La fin de l'auteur, ou sa faim ?

Un autre problème signalé par le structuralisme et ses épigones concerne la tendance à anthropomorphiser le texte et /ou la tendance au biographisme lorsqu'on associe, implicitement ou explicitement l'auteur à l'analyse du texte. Mais s'il faut donc admettre que les manuels ou ouvrages de référence ont une fâcheuse tendance à contourner la problématique auctoriale, force est de constater que l'auteur n'est pas vraiment mort, et qu'il a plutôt 'faim' de vivre. Les milieux académiques, surtout, s'intéressent à tout un éventail d'approches nouvelles (et moins nouvelles) de l'auctorialité. Il ne s'agit pas pour autant d'un retour vers le passé. Une grande majorité des approches qui reposent sur l'héritage du structuralisme en font usage tout en ayant tiré des leçons. Voici quelques-unes de ces voies :

- l'historiographie littéraire (par exemple *Ecrivains. Modes d'emploi*)
- le rapport entre poétologie et intentionnalisme (Grüttemeier 2011; Vandevoorde 2007)
- l'étude de l'auteur implicite et les concepts apparentés (Kindt/Müller 2006; Joosten 2008)

4. Pour un aperçu de l'étude sociologique de l'écrivain, voir Van Nuijs dans le numéro précédent du *CLW* (Van Nuijs 2013).

5. Voir par exemple Herman & Vervaeck (2005 : 24-26), pour une critique du concept.

- l'étude de la pseudonymie (e.a. Martens 2010; Van Zoggel 2009)
- les sciences et métiers du livre et la 'critique génétique' (Bushell 2005; Van Hulle 2011)

Ces nouvelles voies de recherche ne forment pas le noyau des contributions qui suivent; elles ont en effet été abordées en détail dans d'autres ouvrages ou dans un autre numéro du *Cahier*. Le précédent numéro comportait notamment un article rédigé par Laurence Van Nuijs offrant un aperçu des méthodes en sociologie de la littérature. Sa contribution montre l'existence de traditions 'nationales', même si celles-ci dépassent les frontières tant par les théoriciens que par l'impact de leurs travaux. Outre l'énumération verticale ou paradigmatique de toutes les approches de l'auteur ci-dessus, il existe également une approche syntagmatique ou horizontale, fondée sur des traditions davantage linguistiques.

Dans un texte introductif à la problématique, **Ingo Berensmeyer** explore l'étude de l'auteur avant tout sur base de la littérature de langue anglaise, où la notion apparaît comme 'under-theorised', 'under-historicised' et 'under-explored'. Il propose une théorie performative qui, contrairement aux approches traditionnelles en sociologie de la littérature ou en psychanalyse, ne part pas en quête de sens dans des oeuvres individuelles mais, au contraire, s'intéresse à ce qui lie les concepts auctoriaux historiques à la situation d'écriture empirique.

Pour **Michel Brix**, spécialiste de Gérard de Nerval reconnu à l'échelle internationale, l'auteur est indissociablement lié à la vraie vie. Les éditeurs scientifiques ont expressément tenu à intégrer sa contribution plus essayistique et polémique à ce numéro. Celle-ci ose en effet plaider en faveur d'une utilisation de la biographie de l'auteur. Brix ironise le besoin témoigné par Marcel Proust d'effacer dans son *Contre Sainte-Beuve* le 'Moi social' au profit du 'Moi créateur' ou du 'Moi littéraire'. Il dévoile que Proust et de nombreux autres auteurs ont précisément tenté de s'auto-encenser en s'élevant un mausolée dans lequel figure uniquement l'image (positive) qu'ils souhaitent léguer à la postérité. Les critiques du 20^e siècle les ont volontiers suivis sur ce point par crainte d'être excommuniés de l'école de la modernité.

Ethos et posture

La contribution de **Matthias Meert** montre à quel point les traditions nationales se sont mélangées. L'interview littéraire y est considérée selon la perspective de l'*'Inszenierungspraxis'* que Christoph Jürgensen et Gerhard Kaiser étudient à l'aide des théories du champ littéraire. Les interviews et les entretiens littéraires avec l'auteur autrichien Richard Beer-Hofmann (1866-1945) illustrent l'importance de l'espace dialogique dans la figuration de l'auctorialité. D'un point de vue générique, ces textes confrontent l'auteur avec la tension, au sein du champ littéraire, entre la représentation intentionnelle de soi et la mise en scène par d'autres.

Parallèlement, ils offrent la possibilité – par la confrontation avec l'interviewer – de remédier à des images auctoriales négatives et stéréotypées à l'intérieur de la réception publique.

Le lien avec l'étude des 'postures littéraires' (Jérôme Meizoz) et les travaux du troupe ADARR (voir ci-dessous) est évident. En dépit de l'attention apportée à de telles nuances 'nationales', l'accent est mis dans ce cahier sur les approches qui, dans le sillage de Ruth Amossy et Dominique Maingueneau, donnent une place centrale à l'éthos de l'auteur.⁶ Ces deux théoriciens furent présentés par Van Nuijs comme étant des représentants éminents de l'approche sociologique de la littérature. En raison de l'importance de cette approche et des connaissances préalables requises par certains articles, nous nous y attardons encore quelque peu.

Le succès de la notion d'éthos s'explique probablement par le fait que la notion permet d'introduire le concept d'auteur au sein de l'analyse de textes littéraires, sans que le chercheur ait l'impression de bousculer ce qui, depuis Barthes et Foucault, est devenu un tabou. L'appareil conceptuel se trouve au carrefour de trois disciplines importantes : l'analyse du discours (avec Dominique Maingueneau et Ruth Amossy), la rhétorique (avec à nouveau Ruth Amossy comme théoricienne majeure) et la sociologie de la littérature (avec comme praticien majeur Jérôme Meizoz).

Maingueneau a introduit une différence entre trois dimensions de l'auteur (2004 : 107-108) : il y a tout d'abord la *personne*, 'l'individu doté d'un état civil, d'une vie privée (107). Ensuite, il y a l'*écrivain*, l'acteur qui décrit une trajectoire spécifique au sein du champ littéraire. Enfin, Maingueneau distingue l'*inscripteur*, qui fonctionne comme 'énonciateur discursif'. Celui-ci est proche de l'*écrivain*' puisqu'il assume une certaine responsabilité institutionnelle. Maingueneau le considère en effet comme responsable des contrats de lecture génériques auxquels invite le texte : 'L'inscripteur est [...] à la fois énonciateur d'un texte particulier et, qu'il le veuille ou non, le ministre de l'Institution littéraire qui donne sens aux contrats impliqués par les scènes génériques et s'en porte garant.' (108)

En outre, d'après Maingueneau, chaque situation dans laquelle quelqu'un prend la parole présuppose une *scène d'énonciation*, que l'on peut appréhender par le texte 'à travers la situation que la parole prétend définir, le cadre qu'elle montre (au sens pragmatique) dans le mouvement même où elle se déploie. Un texte est en effet la trace d'un discours où la parole est *mise en scène*.' (191) Cette 'scène d'énonciation' présuppose également un *énonciateur*, qui *se montre* au travers de sa façon de s'exprimer. Cet *ethos* suppose même une certaine corporalité, 'l'image corporelle qu'on assigne à celui dont émane le discours' (Amossy 2010 : 35-36).⁷ Il est donc possible de reconstruire partiellement cet éthos sur base du texte : le choix des mots, la connaissance qu'étale l'*inscripteur*, le style, l'argumentation et même le ton (humoristique, ironique, cynique, arrogant, naïf). Tout ceci renvoie

6. Pour une analyse approfondie du concept, voir par exemple Dhondt (2013).

7. Maingueneau (2004 : 219-221) parle d'*'incorporation textuelle'*.

à ce que Maingueneau appelle l'*ethos montré* (Maingueneau e.a. 2012). L'*ethos dit*, quant à lui, repose sur des passages autodescriptifs. L'*ethos* n'est cependant pas exclusivement discursif. Il faut prendre en compte également la connaissance (préalable) dont dispose le lecteur à propos de l'auteur, l'image qu'il s'est forgée delui, avant qu'il n'entame sa lecture. Cette image, Maingueneau l'appelle *ethos prédiscursif*.

Amossy ne contredit pas Maingueneau (elle parle d'un 'ethos préalable' qui repose notamment sur le statut, la réputation, des déclarations préalables de l'auteur, etc.). Il est plutôt question de complémentarité entre les deux perspectives disciplinaires. Il est intéressant de constater qu'elle met l'accent sur l'influence réciproque entre auteur et lecteur, qui est déterminée par leurs fonctions sociales, leur position institutionnelle. L'auteur peut tenter d'influencer ses *ethè* discursifs sur base de l'image qu'il se forge de son lecteur et y parvenir. Peut-être a-t-il aussi une certaine connaissance de son *ethos* discursif. La voie la plus appropriée pour manipuler l'*ethos* concerne la *doxa* et les stéréotypes (historiquement variables) qui en font partie.⁸ La *doxa* renvoie à la connaissance et les valeurs susceptibles d'être partagées avec le public. Par conséquent, cette interaction entre écrivain et public par l'entremise de la *doxa* influence directement le positionnement de l'auteur dans le champ.

Chez Meizoz, enfin, la notion de *posture*, qui repose entre autre sur cette 'stéréotypie auctoriale', se trouve centrale :

Une posture désigne la présentation de soi de l'écrivain, et met donc l'accent sur la construction d'une figure d'auteur singulière par le biais d'un *ethos* linguistique et de conduites littéraires publiques. Manière singulière d'occuper sa position sérielle dans le champ littéraire, un choix postural ne se comprend qu'en référence à l'espace des possibles du champ. (2011 : 18)

Cela signifie que la posture concerne le texte (l'*ethos* discursif) tout autant que ce qui se trouve hors du texte : les vêtements, l'attitude lors de séances de dédicaces ou d'interviews, la façon de parler. Il est donc impossible de contrôler totalement cette posture, elle peut même échapper complètement à l'emprise de l'auteur. La posture est intimement liée au trajet institutionnel de l'écrivain : de quelle façon les publications influencent-elles ce trajet ? Vers où ce trajet pointe-t-il ? Quels groupes littéraires, quels réseaux ce trajet traverse-t-il ? Quelles sont les opportunités artistiques offertes par ce trajet ?

Ce numéro de *CLW* a été préparé de façon à recouvrir un large éventail de topiques liées à la problématique de l'*ethos* auctorial : journaux personnels, préfaces, guides de voyage, ... À partir des travaux de l'auteur québécois Louis Dantin, Marie-Pier Luneau et Pierre Hébert montrent que la préface permet de mieux comprendre l'historique de la fonction-auteur (perspective diachronique) et du

8. Voir à ce sujet Amossy (2010).

positionnement de l'auteur dans le champ (perspective synchronique). À cet effet, il élargissent la définition de Genette ('un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède') et émettent l'hypothèse que ce type de discours agit *sur* et *dans* l'histoire du livre. Afin de parvenir à analyser le lien entre la préface et le livre en tant que système, leur attention se porte dans la préface sur les indicateurs de l'évolution de la fonction-auteur, du positionnement de l'auteur dans le champ, de son ethos et de son 'image d'auteur'.

À l'aide de l'analyse du discours, **Annabelle Seoane** part à la recherche du positionnement de l'auteur et de la construction de l'ethos dans des guides touristiques, en particulier *Le Guide du Routard*. Elle démontre que l'homogénéité de la position auctoriale facilite l'entente avec le lecteur et permet, tout au long du discours, la construction d'un ethos cohérent. En effet, l'ethos vise l'identification et l'approbation du lecteur. Ensuite, Seoane analyse les renvois à l'identité personnelle et à l'identité sociale afin de montrer que l'ethos est soutenu par une dimension pragmatique cruciale : celle-ci repose en effet sur un équilibre entre la routine du genre du guide touristique et sa forme spécifique.

Pascale Delormas, quant à elle, montre la pertinence du concept d'« espace d'étayage » par rapport à un autre concept : l'« espace canonique ». Une approche contrastive de ces deux espaces, dans laquelle leur plasticité réciproque est mise en exergue, permet de mieux comprendre la circulation des différents discours au sein du champ littéraire. **Matthieu Sergier**, quant à lui, s'intéresse aux concepts de « scénographie » et de « paratopie » qu'il mesure à trois romans de l'auteur flamand Jan Emiel Daele (1942-1978) : *Een placenta* (1969), *De achtervolgers* (1974) et *De moedergodinnen* (1975). Il montre que l'ethos de Daele s'appuie sur une mise en scène de l'art en tant qu'effet d'une démarche paratopique par excellence. Il est cependant frappant de constater à quel point la paratopie qui caractérise cet art, ne se limite pas à la mise en scène spatio-temporelle de la démarche artistique, mais que celle-ci est également déterminée par les délimitations identitaires, corporelles et sexuelles.

La contribution de **Marc van Zoggel**, quant à elle, se penche sur l'ethos mais à partir de l'éthique antique d'Aristote notamment. À l'aide de ses concepts *eironia* et *alazoneia*, il tente de mieux cerner l'autoreprésentation chez l'auteur hollandais Harry Mulisch (1927-2010). Celle-ci a souvent été qualifiée de pédante, mais elle a aussi été fréquemment interprétée comme une forme d'ironisation de soi issue d'une tradition de penseurs et d'écrivains qui ne manquaient pas de critiquer la topique de la modestie. Elle ne constituait aucunement un ingrédient idéal pour la construction de l'image de l'auteur littéraire. La vision poétologique sur le but et l'ambition de l'auteur qui se fonde sur des écrits sur et par Goethe, semble y jouer un rôle également.

Centres de recherche et projets

Au lieu de lister toutes les approches de l'auteur possibles, nous avons choisi de demander à une série de centres ou de projets de recherche qui placent l'auteur au centre de leurs préoccupations, de présenter leurs travaux. Même s'il va de soi que tous les centres et projets n'ont pu être représentés ci-dessous, nous espérons que cette brève notice contribuera au dialogue interdisciplinaire entre les groupes et les projets. Le choix s'est porté sur une des équipes majeures autour de l'analyse du discours (ADARR), sur un projet de recherche de l'Université de Lausanne qui se consacre à l'histoire de la littérature, et sur des groupes belges de langue néerlandaise et française. Ces groupes sont fréquemment liés à une revue, électronique ou non. Le projet israélien ADARR est présenté par sa coordinatrice Galia Yanoshevsky. Le projet *Entre Moyen Âge et modernité: pratiques communicatives à l'époque de Charles VI* est présenté par Jean-Claude Mühlethaler, Delphine Burghgraeve et Claire-Marie Schertz-Lomenech, le groupe RAP@UGent est présenté par un de ses coordonnateurs, Gert Buelens de l'Université de Gand, les activités du Centre de Recherche sur l'Imaginaire (CRI, UCL), programme: 'Figurations, fonctions, territoires de l'écrivain', sont présentées par Myriam Delmotte, directeur de recherches auprès du Fonds de la Recherche Scientifique – FNRS. Enfin, Laurence van Nuijs nous dresse le portrait du groupe CONTEXTES.

Analyse du discours, argumentation, rhétorique (ADARR)

Membres: Ruth Amossy, Nana Ariel, Francine Edelstein, Maya Hauptman, Colette Leinman, Valeria Pery Borissov, Daphne Pulliat, Ilai Rowner, Tal Sela, Jurgen Siess, Galia Yanoshevsky, coordinatrice.

Le Groupe ADARR (Tel-Aviv) travaille sur la question de l'auteur, et plus précisément de l'image d'auteur telle qu'elle se construit en-dehors des textes fictionnels (essais, entretiens, manifestes, correspondances, etc.). Il se penche tout particulièrement sur l'image d'auteur au prisme des genres de discours, en suivant les principes de l'analyse du discours et de la rhétorique. Il allie l'étude de l'ethos discursif à celle de la 'posture' et du positionnement dans le champ littéraire, en s'inscrivant dans une perspective sociologique. Il se situe pour ce faire dans le droit fil de la réflexion menée dans le numéro 5 de la revue *Argumentation et analyse du discours* 3, consacrée au thème « Ethos discursif et image d'auteur » (aad.revues.org; Amossy 2009).

Une partie des travaux précédents des membres du groupe a porté sur l'entretien littéraire. Exploré dans son rapport à la poétique de l'écrivain (Amossy 1996, 1997, Pulliat 2012), le livre entretien devient un lieu de mimétisme où l'écrivain œuvre pour la production d'une image de soi semblable à celle qui se dégage de ses écrits littéraires. D'autres études montrent cependant que cette intégration dans une esthétique et cette unité de posture ne sont pas un effet obligé: l'image qui se

dégage des entretiens peut différer sensiblement de celle qui se construit dans les textes littéraires (Pery-Borissav 2012). Mais l'entretien littéraire est aussi 'une forme de vie', un cadre de production d'idées inédites grâce à l'interaction de l'auteur avec l'interviewer (Yanoshevsky 2004, 2006, 2007). Grâce à des procédures de réappropriation comme la réécriture, celui-ci devient dans certains cas l'auteur de l'entretien, soulevant ainsi la question de l'auctorialité (à qui l'entretien revient-il ?). Enfin, l'étude des recueils d'entretiens – d'un auteur singulier ou de divers auteurs – renvoie au champ littéraire tel que l'entend la sociologie de la littérature. Les diverses collections qui regroupent les entretiens d'auteurs différents renvoient souvent à un projet dont l'envergure dépasse la posture ou les idées d'un auteur particulier pour montrer, à l'instar d'un manuel de littérature, une tendance du champ littéraire national ou de l'époque. L'interaction particulière avec chaque écrivain se voit alors subordonnée à un programme plus vaste, allant jusqu'à explorer l'ADN même de la littérature (Yanoshevsky, 2011). Le groupe a dirigé un numéro spécial *d'Argumentation et analyse du discours* (dirigé par Galia Yanoshevsky) sur l'entretien littéraire, avec des équipes en Belgique et en France (aad.revues.org). Pour en savoir plus : <http://humanities.tau.ac.il/adarr/fr/>.

Entre Moyen Âge et modernité: pratiques communicatives à l'époque de Charles VI

Projet soutenu par le FNS, basé à l'Université de Lausanne, Suisse

Le projet, commencé en juin 2011, vise à dégager les enjeux des postures littéraires dans les textes français écrits sous le règne de Charles VI (1380-1422). La période, marquée par l'essor du premier humanisme et (le début ?) des querelles littéraires, est aussi un temps de crise (folie du roi, occupation anglaise, guerres intestines), qui favorise l'engagement politique du poète et entraîne ce que Daniel Poirion a appelé la 'crise de la courtoisie'. Par sa variété même, la littérature du tournant du XIV^e au XV^e siècle offre ainsi un champ d'investigation particulièrement riche pour dresser une 'cartographie' de la communication littéraire quelques décennies avant l'apparition de l'imprimerie.

Le premier but du projet est d'établir une base de données des termes techniques, des métaphores, des figures de projection servant à désigner l'auteur, le lecteur et les actes de communication, afin de mettre en lumière les états affectifs ou intellectuels du locuteur, la présence d'éléments biographiques (fictifs ou réels) ou encore les buts de l'écriture. De plus, l'équipe propose une étude approfondie de toutes les postures littéraires à l'époque de Charles VI, autrement dit des rôles narratifs ou lyriques, construits et endossés par l'auteur inscrit, tels que celui de l'élève, du témoin, du secrétaire, du messenger, de l'amant, du philosophe ou du prophète. L'articulation de tous ces éléments devrait permettre de dégager, dans un second temps et à un niveau plus abstrait, l'ethos des différents auteurs de l'époque de Charles VI.

Cette démarche devrait également déterminer dans quelle mesure l'ethos d'un locuteur est conditionné par le genre littéraire, le choix du modèle (antique, biblique, etc.), le public visé et ses attentes et la réception du texte à la cour et en ville, ainsi que son insertion dans les debating communities, ces réseaux d'œuvres et d'auteurs qui se constituent soit à travers des réponses explicites que donne un texte ('intertextualité affichée'), soit à travers la mise en relation avec d'autres œuvres dans un recueil ('intertextualité par co-présence'). Pour en savoir plus : <http://p3.snf.ch/Project-132014>.

Research Group on Authorship as Cultural Performance (RAP)

Membres coordinateurs : Ingo Berensmeyer (Justus Liebig Universität Giessen-UGent), Marysa Demoer (UGent), Gert Buelens (UGent)

RAP@UGent est un groupe de recherche établi à l'Université de Gand (UGent) qui se concentre sur l'étude de l'auctorialité en tant que performance. RAP souhaite investiguer à nouveau les conditions matérielles et les visions historiques sur l'auctorialité littéraire à la lumière des développements récents en théorie (et la conception historique de la dynamique culturelle) de l'auteur, de l'autorité et de l'agency. Par le biais de ses travaux, RAP souhaite mettre en perspective l'histoire des concepts d'auctorialité dans la culture britannique et américaine, et ce depuis la moitié du 16e siècle jusqu'au début du 20e siècle. Une des hypothèses de travail est qu'il existe un clivage entre une conceptualisation 'forte' de l'auctorialité telle que l'agency, la créativité originale et la propriété intellectuelle, et une conception plus 'faible' (mais historiquement bien plus visible) de l'auctorialité en tant que produit de réseaux culturels. L'équipe travaille à partir de deux modèles théoriques cruciaux (Berensmeyer, Buelens et Demoer 2012 et 2014) : la théorie de la performativité et la théorie de la culture des médias. Elle utilise des méthodes quantitatives afin de mieux cerner le champ sémantique de l'auctorialité. La revue 'open access' *Authorship* (<http://www.authorship.ugent.be/>), qui fait appel à des expertises anonymes et qui est éditée par Gert Buelens, accueille diverses contributions sur des sujets historiques et discursifs ayant trait à l'auctorialité et visant à mieux comprendre des matières complexes telles que 'authorial authority', 'independence' ou 'interdependence' et 'self-fashioning'. Pour en savoir plus : <http://www.rap.ugent.be/>.

Centre de Recherche sur l'Imaginaire (CRI)

Programme : 'Figurations, fonctions, territoires de l'écrivain', UCL

La visée de ce programme interdisciplinaire qui réunit des spécialistes en littérature travaillant sur une période qui va de Voltaire à aujourd'hui, mais aussi des historiens, des philosophes, des psychologues, des spécialistes du cinéma et de la

INTRODUCTION : L'AUTEUR LAZARE

communication hypermédiatique notamment, a été d'étudier les enjeux et les formes évolutives de ce statut polymorphe qu'est celui de l'écrivain dans les représentations culturelles en Occident, dans ses fluctuations diachroniques et synchroniques, y compris dans l'extrême contemporain, en dégagant des constantes théoriques et en interrogeant les cadres épistémiques qui organisent ce champ d'études.

Ce parcours s'est opéré en plusieurs étapes individuelles (des articles, des ouvrages) et collégiales (des séminaires de 3^e cycle, des colloques et des publications collectives) pour aboutir à une synthèse sous la forme d'un ouvrage de référence et d'une exposition intitulée *Ecrivains, modes d'emploi. De Voltaire à bleuOrange (revue hypermédiatique), qui eut lieu* du 31 octobre 2012 au 17 février 2013. Ce projet a fait l'objet d'un partenariat entre le CRI et d'autres équipes universitaires : MDRN (KU Leuven), l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Figura (UQAM, Montréal) et un organisme culturel à ancrage scientifique : le Musée royal de Mariemont. Les domaines d'expertise du CRI sur le plan de l'auctorialité sont notamment : le statut théorique de l'auteur et le lien entre l'évolution de l'écrivain et l'évolution des formes génériques, en particulier les formes hybrides telles que le journal d'écrivain. Deux numéros de la revue électronique *Interférences littéraires/Littéraire Interferenties* (UCL / KU Leuven) ont d'ailleurs été consacrés à ce genre particulier. L'intégralité des interrogations ici évoquées concerne des interactions : l'auteur littéraire apparaît comme un passeur de frontières, comme souligné dans l'ouvrage paru aux E.U.D. et consacré à l'examen de *L'écrivain comme objet culturel* (2012)⁹. Pour en savoir plus : <http://www.uclouvain.be/centre-recherche-imaginaire.html>.

CONTEXTES

Le groupe de recherche FNRS CONTEXTES est constituée de jeunes chercheurs issus d'université belges qui ont choisi une approche contextuelle de la littérature. Cette communauté édite la revue en ligne du même nom *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*. Les lignes de recherche privilégiées sont notamment : 1) l'étude d'instances littéraires (éditeurs, critique littéraire, prix littéraires, etc...); 2) l'analyse socio-critique des ouvrages littéraires; 3) la recherche sur les groupes et réseaux littéraires; 4) l'analyse des formes de visibilité sociale de la littérature (études de réception, représentations). En outre, la revue se veut être un espace de réflexion épistémologique et théorique sur les instruments conceptuels propres à une telle approche. Le groupe souhaite associer les outils sociologiques à des méthodes d'analyse issues des études littéraires et d'autres sciences humaines. Plusieurs travaux de CONTEXTES sont directement ou indirectement liés à la problématique de l'auteur (comme acteur social, construction discursive,

9. Martens D. et Wathee-Delmotte M., « L'écrivain, un objet culturel, une figure en complexité », dans *L'écrivain, un objet culturel*, Dijon, E.U.D., p. 7-8.

objet de représentations). Cela concerne tant des activités initiées par les membres du groupe que des activités externes dont la revue s'est fait l'écho. Ainsi, des concepts-clés liés à l'auctorialité issus de l'analyse du discours (Amossy, Maingueneau), de l'analyse sociologique du champ (Bourdieu), de sociopoétique (Viala, Meizoz) ont été traités dans des numéros spéciaux : 'La posture. Genèse, usages et limites d'un concept' (COnTEXTES 2010), 'Nouveaux regards sur l'illusion' (Saint-Amand & Vrydaghs 2011) et 'L'Ethos en question' (Dhondt, Vanacker, Horemans & Vandemeulebroucke 2013). Suite à la recherche initiée par le GREMLIN ('Groupe de recherche sur les médiations littéraires et les institutions'), différentes contributions se sont penchées sur l'auteur comme objet de représentations littéraires. L'auteur comme objet culturel, et plus précisément comme objet de photographie, se trouve au centre du numéro spécial 'Le portrait photographique d'écrivain' (Bertrand, Durand & Lavaud 2013). La perspective sur les 'socialisations de l'auteur' (Lahire 2010) fait l'objet d'un numéro spécial à venir (Giraud & Saunier 2015).

Pour plus d'informations : <http://contextes.revues.org/>.

Bibliographie

- Amossy, R. 1996. 'Auteur pas mort. Réflexions autour du livre-entretien de Pinget', in : Goulet, A. & Chamarat, G. (éd.) *L'auteur*. Caen : Presses de l'Université de Caen, 1996, 149-163.
- Amossy, R. 'Autoportrait à deux voix : *La nuit sera calme* de Romain Gary', in : *Elseneur*, 1997, 141-162.
- Amossy, R. 'La double nature de l'imagé'auteur', in : *Argumentation et Analyse du Discours* 3, 2009 : <http://aad.revues.org/index662.html>.
- Amossy, R. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF, 2010.
- Barthes, R. 'La mort de l'auteur' (1968), in : *Œuvres complètes*. Paris, Seuil, 2002, 40-45.
- Berensmeyer, I., Buelens G. & Demoor M. 'Authorship as cultural performance: new perspectives in authorship studies', in : *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*. 60 (1), 2012, 5-29.
- Berensmeyer, I., Buelens, G. & Demoor M. 'Reconfiguring Autorship', in : *Authorship*. 3 (1), 2014 : <http://www.authorship.ugent.be/issue/view/240>
- Bertrand J-P., Durand P. & Lavaud M. 'Le portrait photographique d'écrivain', in : *COnTEXTES*. 13, 2014 : <http://contextes.revues.org/5904>
- Bushell, S. 'Intention Revisited. Towards an Anglo-American "Genetic Criticism"', in : *Text*. 17, 2005, 55-91.
- COnTEXTES (éd.) 'La posture. Genèse, usages et limites d'un concept', *COnTEXTES*. 8, 2011 : <http://contextes.revues.org/4692>
- Couturier, M. *La Figure de l'auteur*. Paris : Seuil, 1995.
- Dhondt R., Horemans K., Vanacker B. & Vandemeulebroucke K. (éd.) 'L'Ethos en question', *COnTEXTES*. 13, 2013 : <http://contextes.revues.org/5674>
- Dhondt R. & Vanacker B., 'Ethos: pour une mise au point conceptuelle et méthodologique', in : *COnTEXTES*. 13, 2013 : <http://contextes.revues.org/5685>

INTRODUCTION : L'AUTEUR LAZARE

- Ecrivains. Modes d'emploi. De Voltaire à bleuOrange revue hyperméditative*. Musée royal de Mariemont, 2012.
- Foucault, M. 'Qu'est-ce qu'un auteur?' (1969), in : Foucault, M. *Dits et écrits I, 1954-1975*. Paris : Gallimard, 2001, 817-849.
- Grüttemeier, R., *Auteursintentie. Een beknopte geschiedenis*. Antwerpen/Apeldoorn : Garant, 2011.
- Herman, L. & Vervaeck, B. *Vertelduivels*. Nijmegen : Vantilt, 2005.
- Van Hulle, Dirk. 'Interpretatie en critique génétique', in : *CLW*. 3, 2011, 109-120
- Joosten, J. 'Terug naar de auteur als stap vooruit? Op zoek naar een leeswijze voor niet-coherente poëzie', in : *Misbaar. Hoe literatuur literatuur wordt*. Nijmegen : Vantilt, 2008, 153-167.
- Lahire, B. *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*. Paris : La Découverte, 2010.
- Maingueneau, D. *Le Discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*. Paris : A. Colin, coll. U. Lettres, 2004.
- Maingueneau, D., Dhondt, R. & Martens D. 'Un réseau de concepts. Entretien avec Dominique Maingueneau au sujet de l'analyse du discours littéraire', in : *Interférences littéraires*, 8, 2012 : <http://www.interferenceslitteraires.be/nl/node/162>
- Martens, D. *L'Invention de Blaise Cendrars. Une poétique de la pseudonymie*. Paris : Champion, coll. « Cahiers Blaise Cendrars », No. 10, 2010.
- Martens, D., Laghouati S. & Schoolcraft R. *La pseudonymie dans les littératures francophones : formes et enjeux d'une pratique d'écriture*, in : *Lettres romanes*. No. 65 (3-4), 2010.
- Martens D. & Watthee-Delmotte M., *L'écrivain, un objet culturel*. Dijon, Editions Universitaire de Dijon, 2012.
- Meizoz, J. *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*. Genève : Slatkine, 2007.
- Meizoz, J. 'Ce que l'on fait dire au silence : posture, *ethos*, image d'auteur', in : *Argumentation et analyse du discours*. 3, 2009 : <http://aad.revues.org/667>.
- Meizoz, J. *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*. Genève : Slatkine, 2011.
- Van Nuijs, L. 'Literatuursociologische benaderingen van de auteur', in : *CLW*. 5, 2013, 163-68.
- Pery Borissov, V. 'La position paradoxale d'Andrei Makine dans le champ littéraire russe,' *Communication, lettres et sciences du langage* 4 (1) : http://pages.usherbrooke.ca/clsl/vol4no1/BORISSOV_vol4_no1_2010.htm
- Pulliat, D. 'La critique d'art et ses stratégies discursives; l'exemple de Pascal Quignard', *Écrire l'art* : <http://litterature20.paris-sorbonne.fr/72-communications-des-groupes-de-travail-2008-2010.html#>
- Daniel Rovers, *De figuur in het tapijt*. Amsterdam : Wereldbibliotheek, 2012.
- Saint-Amand D. & Vrydaghs D. (éd.) *CONTEXTES, 'Nouveaux regards sur l'illusio'*. 9, 2011. <http://contextes.revues.org/4783>
- Sergier, M. 'A quoi pourraient servir une sorcière, un diable et un peintre. Figurations autoriales dans les journaux expérimentaux flamands de Maurice Gilliams (1900-1982) et Gaston Burssens (1896-1965)', in : *Image and Narrative*. 13 (4), 2012, 83-97.
- Sergier, M. & Vanderlinden, S. (éd.) *Le journal d'écrivain. Les libertés génériques d'une pratique d'écriture*, in : *Interférences littéraires*, 9, 2012 : www.interferenceslitteraires.be.

MATTHIEU SERGIER, HANS VANDEVOORDE & MARC VAN ZOGGEL

- Sergier, M. & Watthée-Delmotte M. (éd.) *Le journal d'écrivain et l'énoncé de la survivance*, in : *Interférences littéraires*, 10, 2013 : www.interferenceslitteraires.be.
- Vandevoorde H. 'Elsschots kaaswonde. Over auteursintenties en context', in : *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*. 123 (4), 2007, 344-355.
- Viala, A. *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*. Paris : Minuit, 1985.
- Yanoshevsky, G. 'L'entretien d'écrivain et la co-construction d'une image de soi : le cas de Nathalie Sarraute', in : *Revue des sciences humaines*. 273 (1), 2004, 131-148.
- Yanoshevsky, G. 'Alain Robbe-Grillet et la parole (vive) : Entretiens et oralité' in : Milat, C. & Allemand, R.-M., *Alain Robbe-Grillet : balises pour le XXI^e siècle*. Presses de l'Université d'Ottawa et les Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, 66-75.
- Yanoshevsky, G. 'Sans prétexte, le paratexte : la dimension argumentative du discours et l'entretien littéraire', in : Kuperty-Tsur, N. (éd.) *Mélanges offerts à Ruth Amossy*. Leuven : Peeters, 2012.
- Van Zoggel, M. 'Littéraire pseudonimiteit als samenspel van auteur en lezer', in : *Spiegel der Letteren*, 51 (4), 2009, 471-494.